

Le mouvement révolutionnaire n'avait pas entraîné en Hongrie les seuls Magyars ; toutes les autres nationalités, saisies par le torrent, avaient, en mars et en avril, formulé leurs programmes, demandé des concessions. L'idée vint tout naturellement aux hommes d'État de Vienne d'employer, suivant la tradition autrichienne, contre l'excès des prétentions magyares ces résistances nationales. La plus forte et la mieux organisée était celle des Croates. Ils étaient de longue date considérés comme particulièrement dévoués à la monarchie, bien notés à la cour pour leur zèle catholique et leur fidélité dynastique. C'était une nation militaire : la plus grande partie des Confins étaient croates. Ces hommes, qui vivaient dès le temps de paix sous le gouvernement de leurs officiers, qui relevaient directement du conseil aulique de guerre, étaient des impériaux sûrs. Dans toute l'Europe, leur sang avait coulé pour l'Autriche. Dès le début de la période des troubles, on avait songé à s'appuyer sur eux : l'archiduc Jean était en correspondance avec Gaj, qui organisa des démonstrations à Agram et conduisit une députation à Vienne <sup>1</sup>. Gaj, à son tour, fit suggérer à Windischgrätz la nomination d'un ban national. Jósika <sup>2</sup>, l'ami d'Apponyi, chancelier aulique de Transylvanie, mit en avant le 21 mars, sur les indications de Windischgrätz, le nom du baron Jelačić, colonel d'un des régiments des Confins. Dans la crise que traverse la Hongrie, il importe, dit-il, de ne rien négliger pour maintenir dans le calme et le dévouement à la dynastie les éléments encore fidèles. Les Confinaires croates sont les plus importants. Il convient donc de leur donner un chef sûr, à qui les attache l'obéissance militaire et la sympathie nationale ; ce sera la meilleure défense de la dynastie contre les éléments révolutionnaires. Or Jelačić remplit toutes ces conditions. En vain, les représentants de la Hongrie, le palatin et Szögyény, objectèrent que, par principe, on avait toujours réservé la dignité de ban à un magnat hongrois, demandèrent tout au moins que la décision fût remise jusqu'après la constitution d'un ministère hongrois. L'appui des archiducs fit adopter la proposition de Jósika. Jelačić, promu en quelques jours général de division, commandant d'un des corps des Confins, conseiller intime, prit possession de son poste, dont ces faveurs mêmes soulignaient l'importance, le jour (14 avril) où le ministère hongrois s'installait à Pest. Les deux adversaires se trouvaient ainsi en présence.

1. La lettre de Gaj à l'archiduc se trouve dans Szögyény, *Emlékiratai*, 222.

2. Szögyény, *Emlékiratai*, 65-6; Wirkner, *Erlebnisse*, 220.